

par M^r. Bodin
chir. à Limevay
par amboise
en Souvaine

Memoire

Sur une question relative aux accouchements.

impossibilité d'introduire la main dans la matrice
pour aller chercher les pieds de l'enfant.

Les traités d'accouchements les plus accrédités,
laissent après leur lecture des doutes et des
incertitudes, sur des points d'autant plus essentiels
qu'ils sont plus pénibles, et que le venement est
le plus souvent fatal.

un ouvrage qui ne lui seroit rien à
desirer, si ce n'est les différents principes adoptés par
les maîtres de l'art, seroit d'autant plus utile, qu'il
fixeroit des idées qui ne de feroient point, le quel
indiqueroit avec précision, la conduite qu'on devoit
tenir dans les différents cas.

Je n'ay point la vanité d'entreprendre
un traité complet sur cette matière, je serois
trop mes Borues et son étendue. mon plan est
seulement de discuter l'impossibilité absolue
d'introduire la main dans la matrice, lorsque
le bras de l'enfant est sorti et étranglé par son
cervix. Question d'autant plus importante
que dans cette circonstance, l'art n'offre que des
moyens absolument vains, en ce qu'ils sont

ARC 39 n° 3



inaplicables ou insuffisants.

Audroit-il par là même proposer dans ce cas la mutilation de l'enfant. L'enfant, semble insinuer l'abandon de la mère, & de souffrances inévitables pour elle & pour son fruit, & une mort certaine; en disant que quelques moyens que l'on tente pour les sauver, ils périssent l'un et l'autre. M. alphonse le Roy, conseille la multiplicité des saignées; Et M. Baudelocque prétend, qu'il seroit dangereux de prendre pour règle à ce sujet, les conseils de ce médecin. A quoi s'en tenir? quel parti prendre? c'est le sujet de notre discussion.

En général, c'est à l'accouchement par le pied qu'il faut résourir, quand l'enfant présente toute autre partie que la tête, située de manière à pouvoir franchir les détroits du Bassin; Et le cas le plus difficile. Dans lequel on se voit obligé de procéder, est lorsque l'enfant présente un bras. — quand un Chirurgien, du d'icouir, & sans dégage l'enfant dans ces sortes d'accouchement, il est capable sans contestation de résourir la femme dans tous les autres.

Et en effet; si l'on est dans des circonstances dans lesquelles on ne trouve pas de grandes difficultés pour la femme; il en est aussi d'autres, où l'accoucheur le plus habile, est obligé après bien des efforts, de recourir à son entrepasse, & d'avoir recours à d'autres moyens.

Quels sont ces moyens? poursuivons.
— Si le bras pousse et l'inflammation des parties,
— l'enfant ne peut absolument introduire sans danger.

= il faut mieux mutiler l'enfant, le séparant
 = le bras du corps, que de laisser périr la femme
 = sans pouvoir accoucher. tel est le précepte
 donné par Puzos, et avant lui, par Ambroise paré
 et Mauriceau. précepte sur lequel M. levet
 n'élève point de doute, puisque l'enfant pour
 savoir si on pouvoit servir contre un chirurgien,
 qui après avoir fait des tentatives inutiles pour
 terminer l'accouchement; proposa l'extirpation
 du bras; à quoi le père ayant consenti, = il fut
 = Chercher les pieds de l'enfant et l'amener vivant!
 Cet homme célèbre, le flambeau des accoucheurs
 avant M. Baudeloque, estime qu'une demande
 de pension ou de dommages intérêts, = seroit odieuse,
 = contraire aux loix et à l'humanité; d'autant plus
 = qu'une manoeuvre employée par le chirurgien, =
 = est conignée dans les livres d'Ambroise paré
 = et Mauriceau.

J. de med. 1776.

Cette raison ne nous paroît pas bien
 fondée, et nous croyons le chirurgien plus excusable
 parcequ'il n'a pu faire mieux, que par la
 autorité Citée.

Quoiqu'il en soit; le précepte est
 la seule despoire dans notre hypothèse, et il
 est d'autant plus effectueux; qu'il peut faire
 commettre un homicide, et qu'il expose l'accoucheur
 à la censure la plus humiliante.

On ne trouve rien de satisfaisant dans
 le paragraphe 797. de M. levet, le seul relatif
 à notre question. = l'enfant dont un bras sorti
 = seul, dit-il, est considérablement tuméfié et
 = devenu livide, par le strangement continué
 = qu'il souffre de l'effort de la matrice; périr



ordinairement avec sa mere, quelques moyens
qu'on tente pour les sauver l'un et l'autre.

Ces deux alternatives sont Cruelles.
mutiler l'enfant, lui arracher un membre!
ou le laisser périr dans le sein de sa mere et
avec elle, parcequ'on ne peut pas introduire
la main dans la matrice pour aller chercher
les pieds.

vous ne direz pas comme M^r. Deleury,
de dévager toute Bras et de l'amenner dans le
Vagin. parceque pour y réussir il faut pénétrer
dans la matrice; et que si on pouvoit y parvenir,
si on avoit franchi l'obstacle que présente
l'orifice, il seroit plus expédient d'aller chercher
les pieds, pour retourner l'enfant.

M^r. alphonse le Roy, propose les saignées
multipliées, pour faire cesser la douleur de
l'orifice. mais tous les Sujets peuvent-ils le
supporter? et les circonstances présentes qui
accompagnent quelquefois le travail, permettent-elles
tous les délais nécessaires dans l'administration
de ce moyen détesté?

n'en peut-on pas dire autant des conseils
de M^r. Baudeloque; la saignée, les Bains
et autres moyens capables d'opérer le détachement,
ne feroient-ils pas trop tard; dans le cas de
convulsions ou d'hémorragie menaçante?

D'ailleurs M. Baudeloque a été Mairon,
de prétendre qu'il seroit dangereux d'avoir recours
aux saignées multipliées; que propose M^r.
Alphonse le Roy et d'y recourir pour dégrader le
sujet, les conseils de ce medecin? tandis qu'au paravant,
il dit qu'une perte inopinée fait cesser les obstacles.
Et prouve l'avantage d'opérer sans peine

= un avouement dont on pourroit se garder
 = les difficultés comme au-dessus des ressources
 = salutaires de l'air. Cette hémorragie à tête saï-
 = quelque chose de plus, continue-t-elle, que elle
 = détache le fœtus de la matrice, ven affaiblit
 = la respiration, et se dissipe le serrement
 = naturel ou spasmodique de tout le corps et
 = ce viscère ? non sans doute. C'est pour cette
 fin que M. Alphonse Lesoy conseille la
 multiplicité des saignées, et il nous semble
 que M. Baudelouque, en voulant réfuter la
 proposition de ce médecin, s'appuie au contraire
 de sa propre observation.

L'épée d'avouement que nous disant, n'est point rare dans les campagnes, et il y est
 d'autant plus pénible, qu'on n'appelle le chirurgien
 qu'après plusieurs jours de travail, quand il y a
 longtemps que les eaux sont levées; la matrice
 étant fortement contractée et pour ainsi dire
 solée sur l'enfant, de manière qu'on se trouve
 dans la dure nécessité de recourir aux moyens
 extrêmes.

ténéus fuit. d'ob.

Ces moyens sont donc la mutilation
 de l'enfant, mais il est probable qu'elle tétivera,
 Et il est de précepte divin de ne point tuer.
 attendra-t-on, qu'on ait des signes certains et non
 équivoques de la mort, pour procéder à cette
 opération ? Cette certitude ne se trouvant que
 dans la procuration, ne coureroit-on pas le risque
 de voir périr la mère dans les efforts douloureux
 d'un travail inutile, avant d'être éclairée sur
 le sort de son malheureux fruit ? Et encore
 une fois; les accidents ne peuvent-ils pas être
 de nature à ne permettre aucun délai ?



La faye.

D'après l'assertion de M. levré, que la mere
et l'enfant périssent, quelques moyens qu'on tente
pour les sauver; l'accouchement n'est-il pas réduit
à l'incertitude? ne paroitra-t-il pas plus prudent
à quiconque l'enfant en portera avec ~~le~~ l'enfant
d'abandonner la mere et l'enfant à leur
malheureuse destinée; que de se rendre coupable
de leur mort, aux yeux du public; en faisant
quelques tentatives pour leur sauver la vie?
mais non, ce seroit s'écarter de nos principes,
qu'il faut mieux employer un moyen incertain,
que d'abandonner le malade à une mort certaine.

Voilà cependant où l'on en est réduit
jusqu'ici. inutile, peut-être tuer l'enfant et le
propos délibéré; abandonner la mere et son
fruits à une mort certaine; ou decourir à des
moyens inutiles ou trop lents, pour les
circonstances pressées.

Si pourtant Dieu ne périssent, que l'on
puisse sans compromettre la vie de la mere
ou de l'enfant tenter l'application des moyens
communs, on pourra les employer efficacement;
Et ce ne sera jamais que leur insuffisance ou
la nature et l'intensité des accidents, qui feront
recourir à l'opération que nous proposons de
substituer, à la torsion et au arrachement du bras,
ou à l'abandon de la mere sans pouvoir
accoucher.

Quand les circonstances le permettront,
on fera donc toutes les tentatives pour terminer
l'accouchement par des procédés plus simples;
en mettant en usage tous ceux qui sont propres
à détacher les parties dont la rigidité et la
contraction s'opposent à l'introduction de la main.

Ainsi la Saignée, les Bains, les Boissons
abbondantes, les fumigations, les fomentations
Et les injections grasses et émollientes, ne servent
pas employées inutilement.

Boëth. aph. 1915.

Si le col interne de la matrice est trop
étroit ou dur, il faut autant qu'il est possible
y remédier par les liniments ou les fomentations
pour le lubrifier et le ramollir. Hippocrate.
Veux qu'on arrose ces parties, avec le vin de
mauve et l'huile chaude, que l'on y fasse un
liniment avec le Cerae liquide et même avec
la graisse d'oye fondue dans l'huile. inamiceau
Et tous les auteurs conseillent les onctions
d'axonge, de Beurre frais, d'huile ou de pomade,
Et Boëth. dit s'être servi efficacement de
injection répétée, d'une decoction de graine de
Lin, avec quatre onces d'huile d'olive purifiée.

On fera prendre différentes portées à la
femme, et si malgré ces précautions l'introduction
de la main est toujours impossible, ne peut on pas
recourir à la saignée, en la poussant jusqu'à
ce que la femme tombe en syncope, si la chose
est facile? On profiteroit de cet instant, elle
seroit pour entrer dans la matrice, afin
d'aller chercher les pieds de l'enfant.

Si la situation est facile, parce qu'il
seroit dangereux de pousser trop loin l'effusion
du sang, chez ceux qui la supportent
aisément. le malheur arrive à véralde, qui
tua sur le champ son malade, en faisant
selon le conseil de Galien une saignée jusqu'à
défaillance, doit rendre Cynograt dans
l'administration de ce moyen.

J'ai puisé cette indication de foiblesse ou
de syncope, dans le paragraphe 507. du M. levré,



ou il vi, = Si par quelque circonstance inopinée
= et subite, il arrive qu'une femme périsse,
= très près de la fin d'un travail naturel & tous
= regards, elle avouche ordinairement après
= sa mort.

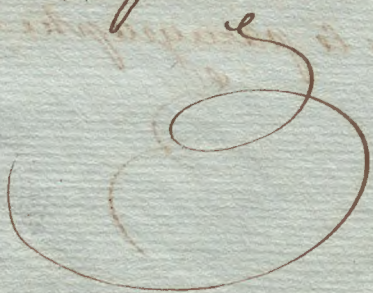
L'avouchemens dans ce cas, est une suite
du détachement général, causé par la faiblesse
de la femme expirée. La sincope est l'image
de la mort, dans l'une comme dans l'autre,
il y a une détente générale, une faiblesse
universelle, froides, contractions, tout cède;
les sphincters perdent leur ressort, le moirant
débouche et la femme au travail avouche.
C'est ainsi que Gorgias épigote, naquit tout
= Vif de sa mère morte, qu'elle portoit déjà
= Entérée, et qu'on rapporta d'harvée, on
trouva un enfant entre les cuisses de sa mère
morte de la veille.

Si les moyens que nous proposons sont
inapplicables ou insuffisants; que malgré tout,
il soit impossible de pénétrer dans la matrice,
il n'y a point à balancer. Si on a des
certitudes de la mort de l'enfant, que la femme
n'est au point senti d'enfant depuis longtemps,
que l'épiderme quitte aisement la peau et
qu'il exhale une odeur exécrable; ou n'a
point jusqu'à présent d'autre ressource, que de
le tenter, de leordre et d'arracher le bras,
pour faire place à la main de l'opérateur.

mais si au contraire on étoit certain
de la vie de l'enfant, par l'absence de signes
que nous venons d'indiquer, ou qu'il fût
équivoque: on pourroit ou pas après avoir

Dutour.

aph. de Doct.



inutilement essayé les moyens que nous avons
détaillez, pour procéder à la dilatation d'un ou de
plusieurs des cotés de l'orifice et du col de la
matrice ?

on opéreroit avec un Bistouri droit
à bouton, dont la lame seroit assemblée et
garnie jusqu'à sa moitié avec une petite
Baudette de linge. on introduiroit l'instrument
soit sur une sonde emmanchée, soit sur un doigt
qui dirigeroit l'incision, en dilatant suffisamment
pour faciliter l'introduction de la main.

ou l'on dans le journal de M.
Waurmuthen sur l'obstruction, l'histoire d'un
accouchement dans lequel on fut obligé
de sonner le Bistouri de l'épaisseur d'un
demi pouce, pour pouvoir ouvrir l'orifice,
on touchoit avec le doigt la tête du fœtus;
mais toute la circonférence étoit dure comme
un Cartilage... ce qui obligea d'y faire de
nouvelles incisions.

M. Chevallier, chirurgien à Evreux, a communiqué
dans le journal de médecine, l'observation d'un
accouchement dans lequel le col de l'utérus sortoit
de six pouces hors de la partie haute;
l'orifice de l'utérus étoit un gros phymosis, qu'il ne
put jamais dilater pour y introduire la main.
Considérant l'extrême danger de la mère et de
l'enfant, il fit avec un couteau en dilatant
l'orifice de la matrice par une incision cruciale,
dont chaque angle avoit deux doigts de long.

M. Baudelouque, conseille cette incision
lorsque le col de la matrice est dur et squarreux,
ou lorsque son orifice est obstrué. Elle a été
proposée par M. Louis, pour extraire les pierres
renfermées dans cet organe; enfin M. Jaton

Cours 7.

J. de médecine
Août. 1788.

art des accouch.

incis. de l'utér.



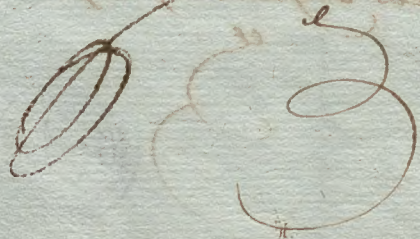
1775.

fil, d'ordonner la médecine & m. en chirurgie &
Châtillon & les loins, a rendu compte d'une
semblable opération faite à l'orifice et au col
de la matrice d'une femme, qui ayant une dentelle
de cet organe, comme il porto sa grossesse à
terme dans cet état.

fondés sur ces autorités et ces exemples;
ne peut on pas recourir à cette dilatation, quand
les autres seroient pour insuffisantes, ou que les
accidents ne permettent pas d'employer?
n'est elle pas le seul moyen, dans les circonstances
ou des praticiens expérimentés, ou été forcé de
recourir à des procédés extrêmes et viciés?
dans lequel on voit un bras fort seul et tellement
étranglé par l'orifice de la matrice, qu'il est
impossible de pénétrer dans sa cavité pour
aller chercher les pieds de l'enfant?

Si la dilatation que nous proposons &
n'est pas admissible, qu'est femme qui dans un
danger imminent et qu'on ne lui donne
certitudes de la mort de l'enfant, ne devroit on
pas recourir à l'opération Césarienne? le
Remède est grand, mais le mal est-il moins?
deux individus vont périr, et l'opération peut
les sauver; ne doit on pas l'entreprendre, &
puisque l'opération est meilleure
qu'un désespoir assuré?

Revenons. la mutilation de l'enfant
peut lui donner la mort, on ne doit donc se
servir de cette manœuvre, qu'après s'être bien
assuré qu'il ne viendra plus. M. leves dit, que
quelques moyens qu'on tente pour sauver la
mère et l'enfant ils périssent l'un et l'autre.
Cette sentence est claire, elle leur est également
funeste, et elle humilie notre art. Et pour



prés.

me servir d'une expression de Deuham, et font
des tâches qu'il est de notre honneur de s'en débarrasser.

C'est à quoi j'allois avoir contribué par
la Dittation, que je propose pour les cas où la
nature et l'instinct des accidents, ne permettoient
pas de recourir aux moyens ordinaires, ou
qu'ils auroient été employés inutilement. C'est
aux maîtres à juger cette question, c'est à eux
que j'en déferre. Si je debite une erreur il la
réserverai, je profiterai de la correction, et
j'édifierai à mon amour propre, que les plus
petites choses nous mènent à la Connoissance
des plus grandes.

Deffinaum.



Les choses sont si différentes
 de celles que l'on se représente
 par les livres, qu'il est difficile
 de s'en former une juste idée.
 Les auteurs ont souvent écrit
 sans en avoir vu, et par
 conséquent sans en avoir
 senti la vérité. On ne peut
 donc se fier à eux, et il faut
 aller à la source, à la nature
 même des choses, pour en
 saisir le vrai sens, et en
 faire une juste représentation.
 C'est ce que l'on appelle
 la philosophie, et c'est
 ce que l'on doit étudier
 avec attention, et avec
 application.

No. 3.

